

DE SERGE ELISSALDE
& GRÉGOIRE SOLOTAREFF

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h15

Réalisation & scénario :
Serge Elissalde
Grégoire Solotareff

Décor :
Geneviève Gratien
Serge Elissalde
Grégoire Solotareff

Montage :
Céline Kelepikis

Musique :
Sanseverino

avec les voix de :

Vahina Giocante

(U)

Isild Le Besco

(Mona)

Marie-Christine Orry

(Goomy)

Jean-Claude Bolle-Reddat

(Monseigneur)

Bernadette Lafont

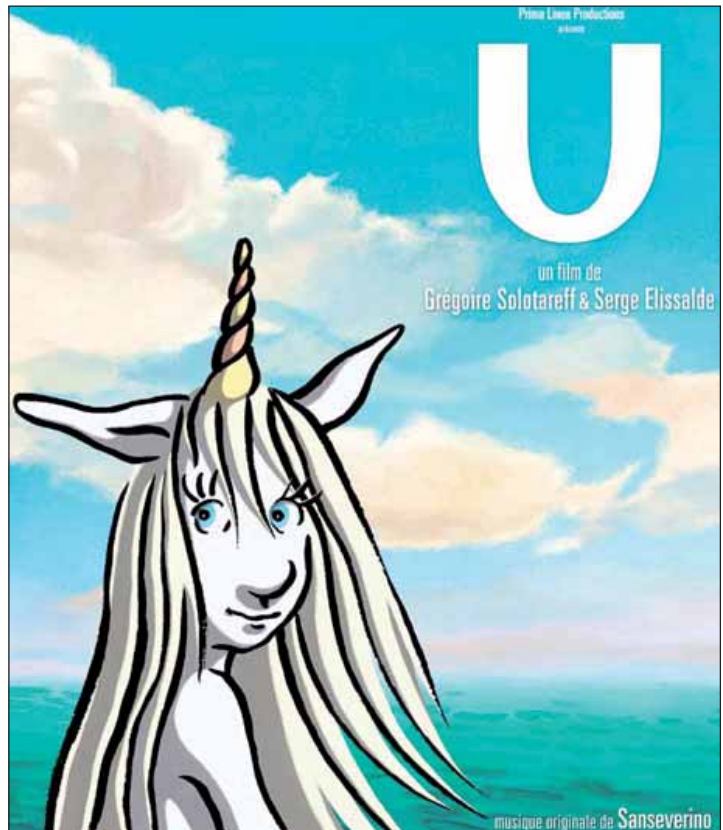
(Mama)

Sanseverino

(Kulka)

Guillaume Gallienne

(Lazare)



SYNOPSIS Une licorne prénommée U vient au secours de Mona, une petite fille désespérée par la cruauté de ses parents adoptifs. Le temps passe, Mona grandit et se transforme en une jolie adolescente rêveuse et très préoccupée par son aspect physique. Un jour débarquent dans ce pays imaginaire les membres d'une famille de bruyants et loufoques musiciens et, parmi eux, le charmeur Kulka...

CRITIQUE

Que fait-on quand on pleure sans retenue, parce qu'on est une petite princesse esseulée ? On fait : «Uuuu !», et hop, elle apparaît. Qui ? U, fille-licorne aux yeux bleus, dotée d'un unique mais puissant pouvoir : donner de l'amour. C'est ainsi que la jeune Mona, dans son royaume penché sur la mer, souveraine sans sujets, à l'exception des deux rats acariâtres qui l'ont élevée, gagne une amie, une sœur, une inséparable confidente... Ainsi conté, le début de ce dessin animé peut sembler familier, énième histoire naïve destinée aux tout-petits. Il n'en est rien. Tendre, certes, il l'est. Et coloré, et doux. Mais l'imagination de Grégoire



Solotareff, célèbre auteur pour enfants et créateur, entre autres, de *Loulou* (déjà réalisé par Serge Elissalde), est un territoire à part. Son monde déborde de chaleur et de lumière, joue avec le fauvisme et la BD. Château en ruine, donjon-falaise démesuré, balayé par les vagues, ou forêt fantaisiste et luxuriante, le décor est une prouesse à lui tout seul.

(...) Dans ce monde chimérique, tous ces héros sonnent juste, semblent proches, parce que le dessin est habité par de vrais comédiens, très inspirés. Depuis quelques années, les stars, acteurs ou pas, ont beau se bousculer dans les auditoriums pour doubler des tonnes de films d'animation, on a ici l'impression que c'est la première fois. Que serait *Mona* sans les inflexions nonchalantes et aguicheuses d'Isild Le Besco ? Kulka sans la timidité rauque de Sanseverino ? Et tous les autres, sans la verve de Guillaume Gallienne, la gouaille de Bernadette Lafont, la limpidité de Vahina Giocante... ?

Peu à peu, le jazz manouche (euphorisante musique signée Sanseverino) des *Wéwés* éveille le monde de *Mona*, les sens de *Mona*, le cœur de *Mona*, qui s'éprend de Kulka, sans même s'en apercevoir. *U*, en revanche, s'en rend compte. Doudou, amie imaginaire, incarnation d'une époque, son temps est désormais compté. Evoquant la fin de l'enfance, le deuil d'une partie de soi, l'éveil de la sexualité, la capacité de s'ouvrir à l'autre, cette fable est en effet d'une grande richesse. Sous sa joyeuse

nonchalance, elle rend compte avec délicatesse, et ce qu'il faut de gravité teintée d'humour, des préoccupations fondamentales de l'adolescence. La grande scène de séduction entre Kulka le chat et *Mona* est à ce titre un hilarant modèle de fraîcheur et de vérité psychologique.

Les voix, encore une fois, y sont essentielles. Elles sont la texture même de l'histoire, son principe d'originalité. La condition sine qua non d'une très belle surprise, qui ne cible pas un public en particulier, mais s'adresse à tous les rêveurs, quel que soit leur âge. (...)

Cécile Mury

Télérama n°2961 - 14 Octobre 2006

Dominé par deux superpuissances financières et artistiques - le toon américain et le manga nippon -, le monde de l'animation est sporadiquement traversé par des comètes étrangères à ces deux galaxies. Elles surgissent parfois, comme au bon vieux temps, de l'est (Garri Bardine et ses marionnettes), elles viennent aussi, de plus en plus souvent, d'un petit village gaulois isolé dans l'Empire, dopées par une potion magique qui se nomme le talent. Michel Ocelot (*Kirikou et la sorcière*) et Sylvain Chomet (*Les Triplettes de Belleville*) ont récemment, et très brillamment, illustré cette originalité de création.

Avec la sortie de *U* au cinéma, les spectateurs ajouteront les noms de ses deux créateurs, Grégoire Solotareff et Serge Elissalde, à la courte liste des grands de l'anima-

tion nationale. Allons droit au but : *U* est un mélange particulièrement enlevé, et donc particulièrement rare, d'intelligence, de sensibilité et de drôlerie. Entre la veine légendaire de *Kirikou* et l'esprit burlesque des *Triplettes*, il tient une sorte de place intermédiaire, qui présente l'insigne avantage de toucher simultanément le public des enfants et des adultes.

Mais, à la différence de ces deux films, dont les références demeureraient reconnaissables et assignables, *U* propose un univers totalement original, une veine purement poétique, un ton résolument détaché des contingences du rapport au réel ou au genre. *U* est en un mot un conte qui se fixe à lui-même ses propres lois et n'en rend compte devant le spectateur qu'au titre de la joie et de la liberté d'inventer.

(...) Cet argument, qui fournit l'opportunité aux réalisateurs de trouser un beau récit de formation sur la manière dont l'enfance nous abandonne, vaut plus essentiellement pour la fantaisie, la liberté de ton et l'esprit d'enfance dénué de toute niaiserie qui le caractérisent néanmoins. La facture artisanale dont procèdent ses lignes à l'aquarelle, l'impressionnisme pictural dont s'inspire l'agencement de son univers chromatique, l'importance accordée au naturel des dialogues sont également pour beaucoup dans sa réussite.

La musique d'inspiration tzigane, composée par Sanseverino, y fait merveille, et le travail original sur l'adéquation des voix et des personnages (les premières ayant



servi à définir les seconds) y est tout particulièrement remarquable. Le timbre et le phrasé d'Isild Le Besco (Mona), de Vahina Giocante (U), de Bernadette Lafont (Mama) et de Sanseverino lui-même (Kulka) contribuent fortement à conforter leur identité graphique. Cette dimension performative du verbe est bel et bien le credo artistique de ce film, qui ne porte pas pour rien le nom d'un personnage (U) littéralement matérialisé par la grâce des pleurs de Mona enfant (uuhh...).

Entre une larme et sa consolation, l'imaginaire se glisse. Une forme est née ici d'un son, de la même manière qu'une idée a procédé d'une simple voyelle. Cela s'appelle la poésie.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 11 octobre 2006

ENTRETIEN AVEC GRÉGOIRE SOLOTAREFF

(...) *A chaque fois que l'on parle de littérature pour enfants, c'est votre nom qui surgit. Vous êtes directeur de collection à l'École des Loisirs. Aujourd'hui votre premier film sort en salles... Qu'est-ce que cela fait d'être ainsi sur le devant de la scène ?*

C'est flatteur. La petite notoriété qu'on peut avoir, il faut que ça aide à la liberté de travail. Plus on est reconnu, plus on doit pouvoir se lâcher sur ce qu'on fait. Les choses les plus surprenantes sont mieux accueillies quand elles sont faites par quelqu'un de connu que par un inconnu dont l'éditeur

hésitera longuement à publier le livre bizarre. La notoriété rend le risque éditorial moins grand.

En tant que dessinateur, quelles sont vos sources d'inspiration ?

J'ai été beaucoup influencé par Tomi Ungerer, un grand affichiste qui ne fait pas dans le tiède : faut que ça se voit ! Ses images interpellent vraiment. Etant beaucoup moins fort que lui, en ramant derrière, j'ai fait quelque chose d'un peu différent, peut-être plus actuel, moins adroit et moins fort. Ungerer a une personnalité qui s'impose dans son dessin, une sorte d'agressivité picturale dans le bon sens du terme, quelque chose de méchant. A part lui, j'ai une culture d'illustration très classique. J'ai beaucoup vu les illustrateurs du XIXe tels Grandville ou Gustave Doré. En peinture j'ai beaucoup regardé Bruegel et Picasso, ce dernier à l'encontre de mes parents qui curieusement n'aimaient pas. J'ai fouillé tout son travail, j'aime toutes ses périodes bien qu'il y ait certaines choses faites avec des fonds de tiroirs, d'autres faites à destination uniquement du marché de l'art et qui sont moins intéressantes. Pourtant je suis un incondtionnel.

(...) Comment vous viennent vos histoires ?

Ça dépend. Parfois c'est un personnage qui s'impose, d'autres fois c'est le thème. En travaillant le texte, je me rends compte du public à laquelle l'histoire se destine. En général, on part du texte,

cela n'aurait pas de sens pour moi de partir du dessin. Quand j'imagine un personnage, c'est comme si je lui écrivais une histoire qui lui convient. A sa tête correspond un certain caractère qui fait qu'il lui arrive telles péripéties.

Pourquoi, cette fois, avoir raconté votre histoire via un film ?

D'une part parce qu'elle est plus longue. De plus, j'avais envie qu'elle bouge et qu'elle parle. Par rapport aux images fixes, pour moi, ce qui est encore plus important que le mouvement dans le cinéma, c'est le son.

Il y a différents styles d'images dans U. Les images de paysages ont un graphisme très différent de celui des personnages.

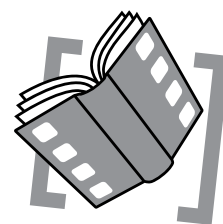
Effectivement, pour toutes les images de mer, on s'est notamment inspiré de post-impressionnistes, comme Felix Vallotton.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec le réalisateur Serge Elissalde ?

Il avait fait *Loulou*, un court-métrage adapté d'un de mes albums et sorti avec d'autres courts en 2003 sous le titre *Loulou et autres loups*. J'avais alors écrit le scénario avec Jean-Luc Fromental, mais très peu participé au film lui-même. Pour U, c'est une véritable co-direction.

(...) Comment s'est déroulée la collaboration avec les acteurs qui ont fait les voix pour U ?

J'ai passé trois semaines magnifiques à les diriger avec Serge



Elissalde. J'avais écrit un scénario et des dialogues très précis et imaginé en les concevant une certaine façon de jouer. Mes idées se sont encore affinées avec la mise en scène et le story-board. Cela nous a permis de donner des indications aux comédiens. On a travaillé directement en studio. Sanseverino a fait la musique et interprète un personnage du film.

Comment l'avez-vous choisi ?

Il avait déjà fait la musique de *Loulou*. De plus, U est aussi une histoire de musiciens, de nomades, de gens de la route, un univers dont Sanseverino est très proche. Dès lors, il était tout naturel qu'on lui demande si le projet l'intéressait, en lui laissant absolument toute liberté. Nous avions envie qu'il soit un troisième auteur à part entière sur ce film. (...)

Propos recueillis
par Anne-Laure Bell
<http://www.fluctuat.net>

BIOGRAPHIE GRÉGOIRE SOLO-TAREFF

Né en 1953 à Alexandrie, papa médecin d'origine libanaise et maman peintre illustratrice russe, Grégoire Solotareff étudie la médecine à Paris. Au bout de quelques années de pratique professionnelle, il se consacre entièrement au dessin et à l'écriture, tous les deux tournés vers le monde de l'enfance. Sans fioritures, il raconte toujours son histoire, parfois agrémentée de

dessins en couleurs, parfois seulement touchée par la grâce d'un tracé au noir, en impliquant son lecteur dans la vie de ses personnages. Les actions ne priment pas, c'est bien plutôt ce qui se trouve en amont, sentiments, caractères, qui l'intéresse. Après viedra le temps d'agir, de faire, de défaire. Ses livres sont traduits dans le monde entier et au sein de l'École des Loisirs, il dirige la collection *Loulou & cie*. Après l'écriture d'une histoire dénommée U, il décide d'en faire un film d'animation. À travers, ici, un parcours baigné par les influences cinématographiques et picturales, Grégoire Solotareff, qui ressemble physiquement quelque peu à Jean Reno, donne le portrait d'un créateur discret et exigeant. (...)

<http://www.critikat.com>

BIOGRAPHIE SERGE ELISSALDE

Il étudia le dessin et la peinture. Fut enseignant en dessin, dans un collège. Puis, choisit de se diriger vers l'animation d'auteur. Il commença l'animation par la réalisation d'un court métrage en solitaire, *Le balayeur* qui lui prit 3 ans, et qui fut immédiatement un succès. Dans son second *La vie secrète d'Émile Froust*, il fut assisté par une petite équipe. Pour *Raoul et Jocelyne* quelques dizaines de personnes travaillèrent sur le projet. *Verte*, un film de commande, lui a été commandé par la chaîne de télévision française France 3, et est une adaptation d'un livre de Marie Desplechin.

Il anime aussi pour TV5 une série appelée « *1 minute au musée* » de 60 épisodes d'1 minute sur la peinture, décrivant à chaque épisode une œuvre différente.

<http://fr.wikipedia.org>

FILMOGRAPHIE

Clip vidéo :

Johnny and Mary 1994
pour le groupe allemand The Notwist

Courts métrages :

Le Balayeur 1990
La Vie secrète d'Émile Froust 1994
Raoul et Jocelyne 2000
Loulou 2003
Merlin contre le Père Noël 2004
Zoé Kézako 2004-2005
L'homme de la Lune 2005

Télévision :

Verte 2002
1 minute au musée,
60 épisodes d'1 minute, série
d'animation sur la peinture

Long métrage :

U 2006
collaboration avec Grégoire Solotareff

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°548
Cahiers du cinéma n°616
Fiches du cinéma n°1839/1840